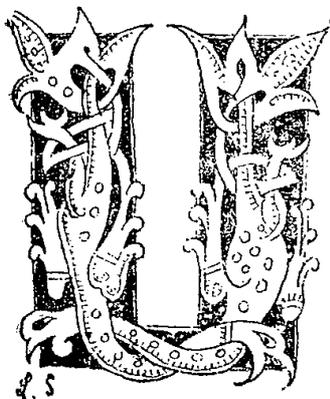


## CONTES ET LÉGENDES DE BASSE-BRETAGNE

## CXVI

## LE MORT RECONNAISSANT



Un capitaine avait un jeune fils qui courait souvent sur les cales. Un jour qu'il avait pénétré dans un navire, l'équipage mit à la voile. L'enfant se vit bientôt loin de la terre et se mit à pleurer.

— Reste avec nous, lui dit-on. Tu seras mousse et nous t'apprendrons à lire.

Devenu jeune homme, il vit sur les quais de Marseille son père et son oncle. Le père le reconnut aussi, mais l'oncle était d'avis que son neveu devait être mort depuis longtemps.

Le marin arriva à la maison de ses parents aussitôt après son débarquement. Le chagrin avait rendu sa mère malade. Il lui désigna un portrait accroché à un mur et qui le représentait tout enfant.

— Quel est ce portrait? dit-il.

— C'est celui de mon garçon.

— C'est le mien, et j'ai reconnu mon père et mon oncle, sur les quais de Marseille.

Il se fit reconnaître, et après avoir fêté son retour, on voulut qu'il devint capitaine. Une ceinture pleine d'or lui fut donnée pour commander la construction d'un grand navire.

A son premier voyage, il arriva dans un pays lointain, le visita, remarqua deux cadavres et demanda pourquoi on ne les enterrait pas. Il apprit que la chose ne serait faite qu'après le paiement de leurs dettes.

Il vendit son navire, les fit enterrer, et avec le reste de son argent acheta un petit bateau.

Après avoir quitté le pays, il vit en mer dans un canot deux femmes et un soldat, les prit et les débarqua au port d'arrivée. Une cabane en planches leur servit d'habitation. Le père blâma son fils, mais il lui acheta un autre navire.

Le fils, en arrivant pour la deuxième fois dans le même pays, mit contre un mât le portrait des deux femmes.

— Je ne sais, disait au mousse le roi du pays, si je rêve ou non, mais je vois le portrait de ma fille et d'une servante. Je veux parler à ton capitaine.

Comme il n'était pas à bord, le capitaine alla plus tard trouver le roi, qui dit en le voyant entrer :

— C'est toi qui as volé ma fille et j'ai remarqué son portrait sur ton navire. Je te ferai couper le cou.

Le capitaine expliqua ce qui s'était passé et en repartant emmena le roi qui se rendit compte des bons agissements du capitaine, lui donna sa fille en mariage et décida de retourner pour s'occuper de son royaume. Tous l'accompagnèrent.

Au milieu de la mer, le mauvais temps se leva et un soldat, qui était resté seul sur le pont près du capitaine, le précipita à l'eau.

On dit qu'un bienfait n'est jamais perdu. L'une des âmes qu'il avait sauvées l'empêcha de se noyer et le conduisit jusqu'à la côte. Il y fit sept ans pénitence et n'était plus reconnaissable. L'âme lui dit :

« Un bienfait n'est jamais perdu. Suis mon conseil : va mendier à la porte du roi et tu n'auras plus à souffrir. »

Il y alla, fut introduit, reçut des soins et se rétablit.

Un peu de temps après, l'âme lui dit :

« Tu auras sous peu la couronne du royaume. Je viendrai le jour où elle te sera remise. Réserve-moi une place à la table du banquet, mais renverse mon verre et mon assiette. Tu seras le seul à me voir, mais je parlerai. »

Ce jour arriva et elle vint dire :

— « Le capitaine m'a sauvé en me procurant une sépulture. J'ai ma place au Paradis. A sa mort, il viendra à mon côté ! Je l'ai empêché de se noyer alors qu'un soldat l'avait précipité dans la mer. »

Elle frappa le soldat à la tête et le moulut du même coup.

## CXVII

### LA DANSE DES NAINS

En venant du marché, M<sup>lle</sup> M. J. R., de Kervran, passait en voiture sur la route qui mène de Port-Louis à Plouhinec. Son domestique conduisait. Entre Toul-Lan et Groah-Karneg, ils virent dans un pré de